

REPRÉSENTATIONS DE LA « NATURE » DANS LA MISE EN TOURISME DE SAINT-TROJAN-LES-BAINS

Sylvine Pickel *

RÉSUMÉ. *Les représentations de la nature ont joué un rôle important dans la mise en tourisme et le développement de Saint-Trojan-les-Bains, petite station balnéaire de l'île d'Oléron. Depuis la venue de premiers touristes sur ses côtes, au soir du XIX^e siècle, ses milieux naturels sont valorisés comme autant d'attraits. Des attraits qui perdurent jusqu'à nos jours, mais dont la définition n'a eu de cesse de se transformer, au fil des décennies.*

ABSTRACT. *Nature representations have played a prominent part into the tourism development of Saint-Trojan-les-Bains, a small bathing resort of the Oléron Island. Since the coming of the first tourists on its coasts, at the end of the XIXth century, its natural spaces have been highlighting like attractions. They're constant attractions, that still exist today, but also evolutive attractions, since their definition has never stopped changing, through decades.*

RESUMEN. *Las representaciones de la naturaleza han desempeñado un papel muy importante para el desarrollo turístico de Saint-Trojan-les-Bains, una pequeña estación balnearia de la Isla de Oléron. Desde la venida de los primeros turistas en sus costas, al fin del siglo XIX, sus medios naturales son valorizados como atractivos. Atractivos constantes, que perduran hasta hoy, pero también evolutivos, puesto que su definición siempre se ha transformado a través de los decenios.*

• ENVIRONNEMENT • ESTHÉTIQUE • HÉDONISME • QUALITÉS SANITAIRES • REPRÉSENTATION DE LA NATURE • STATION BALNÉAIRE

• AESTHETIC • BATHING RESORT • ENVIRONMENT • EVOLUTIVE ATTRACTION • HEALTH QUALITIES • HEDONISM • NATURE REPRESENTATIONS

• ATRACTIVO EVOLUTIVO • ESTACIÓN BALNEARIA • ESTÉTICO • HEDONISMO • MEDIO AMBIENTE • CALIDAD SANITARIA • REPRESENTACIÓN DE LA NATURALEZA

La manière dont sont perçues les parties « naturelles » d'une station touristique influence leur fréquentation même, et elle varie beaucoup dans le temps. Le cas de Saint-Trojan-les-Bains en offre un exemple significatif. Cette commune de 1 610 habitants, située dans l'île d'Oléron, multiplie par dix sa population en période estivale. Étranglée entre mer, bois et marais, la station possède deux façades littorales, une vaste forêt de près de 2 000 ha et de nombreux anciens marais salants, reconvertis en claires ostréicoles. Avant d'être définis comme des atouts économiques, ces milieux peu anthropisés furent d'abord perçus comme des contraintes.

Avant le tourisme : une commune enclavée entre mer, marais et dune

Le village de Saint-Trojan a longtemps semblé emprisonné entre la mer à l'est, la dune mobile au sud et à l'ouest, les marais au nord ; jusqu'en 1860, il était presque « sans relation avec les autres communes de l'île. C'était un petit bourg isolé, pour ainsi dire séparé du monde. » (Bélliard V., 1908).

Saint-Trojan s'est organisé autour de son port, qui lui permettait de s'approvisionner en poissons et d'exporter les

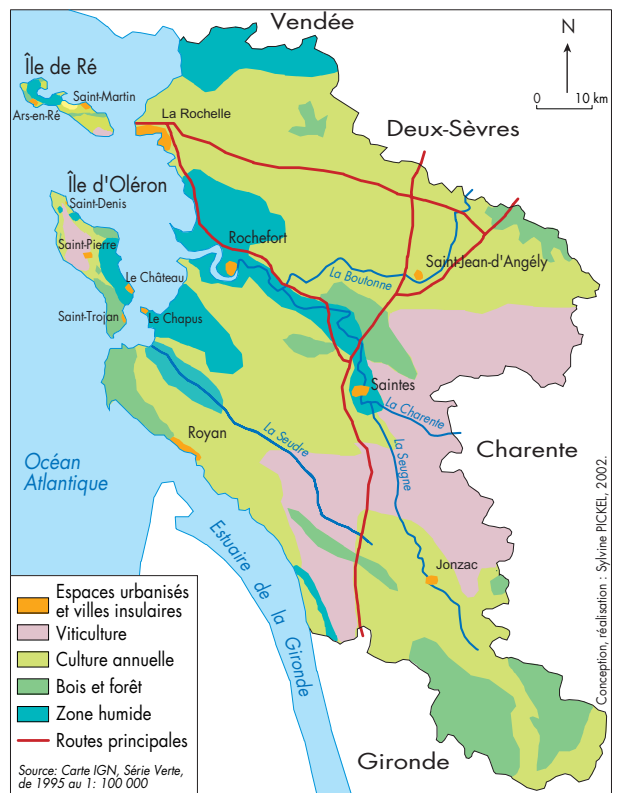
* EA MIT (Mobilités, Itinéraires, Territoires), Université Paris 7-Denis-Diderot, Institut de géographie, 191 rue Saint-Jacques, 75005 Paris

produits locaux, comme le sel, sa principale ressource jusqu'au XIX^e siècle. Puis la diffusion du sel gemme et du sel de la Méditerranée provoque la déchéance des salines insulaires, ce qui permet d'opter pour l'ostréiculture, facilitée par la gare du Chapus, inaugurée le 17 février 1889. Dressée aux portes de l'île, cette dernière facilite grandement l'exportation des huîtres locales. Si les marais sont ainsi valorisés, la dune, défrichée depuis le XII^e siècle, ne cesse de menacer le village. Seules les politiques de reboisement, engagées à partir de 1819, permettent de libérer le bourg du danger d'ensevelissement. Encore au XIX^e siècle, par conséquent, les milieux naturels qui encerclent Saint-Trojan sont donc perçus par les autochtones comme menaces à conjurer ou richesses à utiliser : la notion de « beauté des paysages » attendra un regard plus urbain et plus extérieur.

Le tourisme bourgeois : une nature bienfaisante et esthétique (1860-1950)

Si le tourisme commence sa conquête du littoral continental charentais à partir des années 1830, à Royan notamment, il ne touche les côtes oléronnaises qu'à la fin du siècle. En 1860 est ouvert à Saint-Trojan le premier « Hôtel des Bains ». En 1886, la fréquentation reste faible : « Nous sommes à peine cinquante étrangers dans le bourg et il est peu probable que ce nombre augmente beaucoup. » (Ardouin-Dumazet V.E.). Pourtant, dès 1880, cinq bateaux à vapeur assurent des traversées quotidiennes entre l'île et le continent ; en 1895, un second hôtel est doté de 60 chambres et d'une salle à manger, pouvant servir 300 couverts. Plus décisive sans doute est la construction d'un sanatorium, accueillant les enfants souffrant de rachitisme ou d'anémie ; il est inauguré, le 18 septembre 1896, par le président de la République Félix Faure, ami du fondateur de l'établissement. La commune prend en 1898 le nom de Saint-Trojan-les-Bains : ses commerces se multiplient, et elle compte 44 villas dès 1899, égrenées le long de la Petite Plage. Le nombre de ses touristes doit être alors de plusieurs centaines.

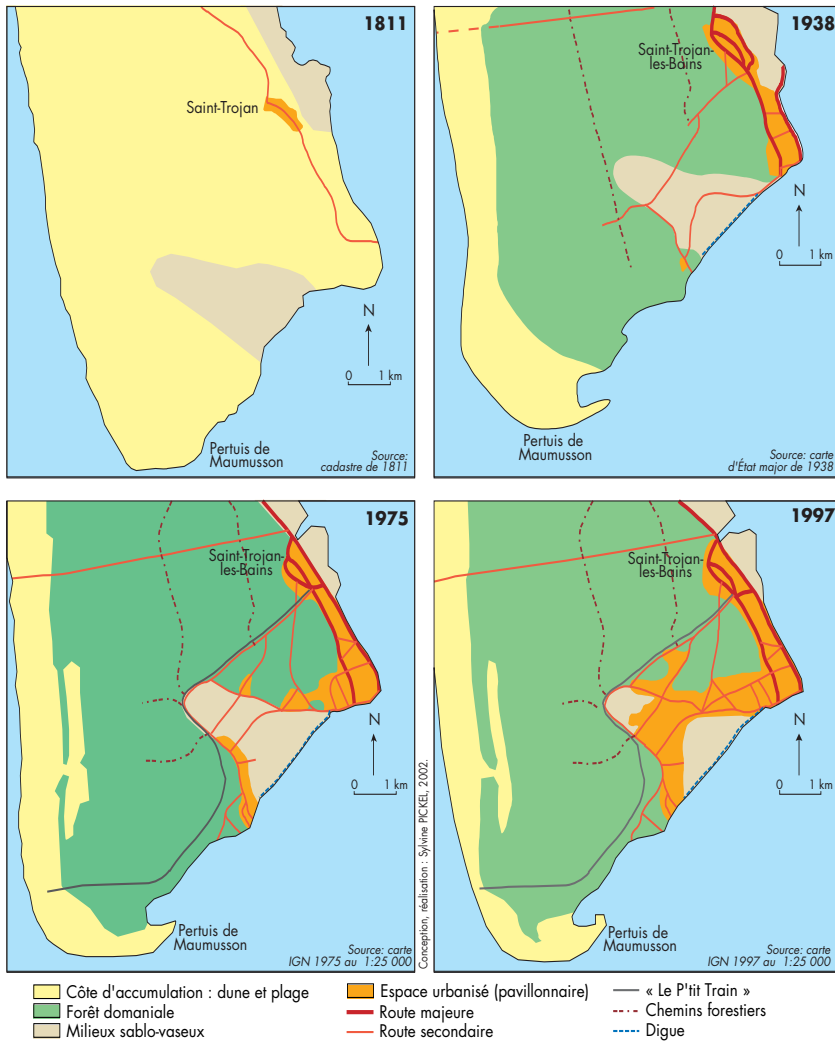
À la réputation sanitaire du lieu, confortée par un aérium en 1920, qui accueille des enfants en « cure d'air et de lumière », et le préventorium Lannelongue, créé en 1923 par l'Office de l'hygiène publique du département de la Seine, Saint-Trojan cherche à ajouter des qualités esthétiques. Dès 1891, un guide pour baigneurs annonce que « Pour une mer aussi sauvage, aussi majestueuse d'aspect [côte Ouest], il fallait une plage [composée de huit mille



1. L'île d'Oléron en Charente-Maritime

mètres sur quinze cents d'un sable à petit grain, jaune et fin comme de la poussière d'or (...)] ; mais l'harmonie serait-elle parfaite si derrière cette plage, une forêt de pins ne venait pas dans les mêmes proportions ajouter son immense bouquet de verdure à la beauté de cet incomparable site ? » (Nadeau A.).

Dès 1930, la commune compte huit hôtels, sept pensions de famille, trois terrains de camping et une centaine de villas, qui lui permettent de recevoir plusieurs milliers de vacanciers. L'intérêt accordé à la nature par les touristes s'illustre dans l'organisation de la station, qui aligne ses villas sur deux sites : le long de la Petite Plage et la bordure de la forêt, recherchée pour sa beauté et sa tranquillité. Cette double valorisation de l'environnement dure pendant toute la première moitié du XX^e siècle, alors que la commune modernise son réseau routier et se dote de services urbains, poste, télégraphe, puis téléphone. Selon les estimations du géographe Louis Papy, les touristes auraient été plus de 12 000 à Saint-Trojan en été 1941.



2. Mise en tourisme de Saint-Trojan : évolution de l'occupation du sol de la commune (1811-1997)

Démocratisation du tourisme et réinterprétation de la nature (1950-1975)

Les « congés payés », depuis 1936, ont ouvert le tourisme aux classes populaires ; le nombre de visiteurs augmente encore avec l'édification, en 1966, d'un viaduc ancrant l'île au continent. Pourtant, Saint-Trojan-les-Bains conserve son héritage bourgeois. Au milieu des années 1970, les hôtels saint-trojannais, relativement luxueux, représentent 40 % de l'hôtellerie de l'île, grâce à une capacité d'accueil de 800 chambres. De même, la station possède 751 résidences secondaires, représentant environ 55 % de l'habitat saint-trojannais, contre 40 % en moyenne dans l'ensemble de l'île d'Oléron.



3. Promenade de touristes dans la forêt de Saint-Trojan-les-Bains (carte postale de 1905)

Cet héritage n'empêche pas une évolution des sensibilités. Océan et forêt attirent toujours les estivants et les nouveaux lotissements (les Bris-Est, 1958 ; les Gaules, 1970), mais on devient plus discret sur les vertus climatiques ; le sanatorium, devenu Centre héliomarin en 1953, le préventorium et l'aérium sont toujours actifs, mais les guides ne les mentionnent plus guère. Le désir de nature « saine »

devient secondaire par rapport à ce nouvel hédonisme qui semble accompagner la popularisation du tourisme (J. Viard). Les espaces « naturels » sont redéfinis comme des lieux de détente et d'amusement. En 1963, un « P'tit Train » permet une traversée paisible et ludique de la forêt ; il transporte les baigneurs jusqu'aux plages de Gatseau, puis de Maumusson.

Fin de siècle : l'affirmation d'une nature fragile à protéger (1975-2000)

Tandis que le quartier des Gaules continue de se développer, trois nouveaux lotissements voient le jour, entre rivage, bois et marais en 1978, 1987 et 1993. La commune, qui



4. Baigneurs sur la plage de Saint-Trojan-les-Bains (carte postale de 1910)

avait 813 logements en 1962, en dénombre 1 198 en 1975, puis 1 627 en 1990, 1 728 en 1999 ; il s'agit surtout de résidences secondaires, passées de 359 en 1962 à 995 en 1999 ; la population légale a moins augmenté : 1 473 habitants et 432 résidences principales en 1962, 1 624 et 678 en 1999. La municipalité a beau réserver une partie des nouveaux lotissements aux habitants du village, ceux-ci transforment volontiers des résidences principales en habitations touristiques. En sens inverse, peu de vacanciers choisissent de s'installer à plein temps.

Mais le rapport à la nature a changé une nouvelle fois. Les années 1970 marquent une nouvelle évolution de l'appréhension de la nature. D'espace esthétique, salubre et relaxant, puis ludique, elle apparaît alors comme un environnement fragile, à préserver. Cette réinterprétation générale affecte aussi le tourisme, soucieux de préserver un « capital nature », désormais assimilé, par les visiteurs, à une richesse raréfiée. Saint-Trojan-les-Bains se dote, dès 1972, d'un Plan d'occupation des sols (POS), destiné à assurer une meilleure gestion de son territoire. Le Conseil général de Charente-Maritime institue des « périmètres sensibles » voués à la protection des espaces fragiles et, en 1985, une « taxe départementale des espaces naturels sensibles » (TDENS) qui, appliquée à toutes les constructions édifiées sur le littoral charentais et l'ensemble des îles, doit permettre au département d'acquérir et d'entretenir des sites pourvus d'un intérêt écologique – tel le marais des Bris à Saint-Trojan. La municipalité a poursuivi cette démarche en amorçant, en 1999, l'aménagement et l'ouverture au public du marais Perdu, entre village et rivage.

L'atout « nature » a, de la sorte, été exploité par la commune de Saint-Trojan tout au long de son histoire touristique (fig. 2), mais différemment. Perçu comme autant de contraintes, jusqu'au XIX^e siècle, l'environnement est redéfini, au travers du regard urbain des vacanciers, comme une source de santé et de bienfaisance. Puis, au sortir de la seconde guerre mondiale, il devient une « nature-loisir », avant d'être identifié, en fin de siècle, comme une « nature fragile » à préserver. De « protecteur », il est ainsi devenu « à protéger ».

Références bibliographiques

- Abbé BELLIARD V., 1908, *Saint-Trojan-les-Bains : son histoire*, rééd. Rupella (1983), La Rochelle.
- ANGLADE F., 1980, *La production d'espace touristique sur le littoral nord-charentais (de la Sèvre niortaise à la Seudre)*, thèse, Bordeaux, p. 106
- ARDOUIN-DUMAZET V.E., 1886, *Quinze jours dans l'île d'Oléron*, rééd. LOCAL (1986), St-Pierre d'Oléron.
- BOUINEAU A., 1906, *L'île d'Oléron et ses plages*, rééd. LOCAL, Le Château.
- CLAVERIE A., 1999, *La vie d'autrefois en Charente-Maritime*, Luçon : Éd. Sud-Ouest.
- DUCOS de la HAILLE J.-F.-G., 1876, *Ce qu'était l'île d'Oléron il y a une cinquantaine d'années. Ce qu'elle est aujourd'hui. Ce qu'elle pourrait être. Notes et souvenirs*.
- Eaux et Forêts, vers 1930, *Guide du touriste en forêt de Saint-Trojan*, Imprimerie Créte Corbeil.
- FAGE R., 1891, *Oléron. Impressions de vacances. Guide de l'île d'Oléron. Guide illustré des touristes et des baigneurs*, 1907, Saint-Pierre d'Oléron : Éd. Dupuy H. et A.
- INSEE, Direction régionale de Poitiers, *Population par commune, de 1821-1968*, Charente-Maritime.
- INSEE, Poitou-Charentes, *Recensement général de la population de 1990. Évolution démographique 1975-1982, Département, arrondissements, cantons, unités urbaines, zones d'emplois*.
- Poitou-Charentes, *Recensement général de la population de 1999, Évolution démographique 1982-1990-1999, Données définitives*, INSEE.
- Les Cahiers d'Oléron : Naissance du Chemin de fer de l'île d'Oléron. De Saint-Trojan à Saint-Denis, 1875-1904*, 1984, n° 4, Saint-Pierre d'Oléron.
- LUC J.-N. (dir.), 1981, *La Charente-Maritime. L'Aunis et la Saintonge des origines à nos jours. L'histoire par les documents*, Saint-Jean-d'Angély : Éd. Bordessoules.
- NADEAU A., 1891, *Une plage inconnue : Saint-Trojan*, Marennes : Éd. Florentin-Blanchard.
- PAPY L., 1941, *La côte atlantique de la Loire à la Gironde. Tome II : L'homme et la mer, Étude de géographie humaine*, Bordeaux : Édition Delmas, Publications de l'Université de Bordeaux, n° 4.